

trois années d'études terminées, il s'engagea dans la marine de l'État.

Après quatorze années de services, dont six ans comme professeur de dessin à l'École des Mécaniciens de Toulon, Pierrou passa, en 1874, à la Compagnie des Messageries maritimes, où il fit toute sa carrière.

Il débuta comme deuxième mécanicien sur les paquebots des lignes de l'Atlantique attachés au port de Bordeaux; il quitta la navigation comme chef mécanicien en 1896, mais il resta attaché à la direction des ateliers que la Compagnie des Messageries maritimes possède pour l'entretien de ses bateaux, jusqu'en 1902, époque à laquelle il prit un repos bien gagné.

Une cruelle maladie l'a épuisé lentement et l'a enlevé à l'affection des siens.

Les obsèques de notre Camarade ont eu lieu le 15 novembre, à Bordeaux, au milieu d'une assistance émue et recueillie, qui tenait à témoigner par sa présence toute la part qu'elle prenait à la douleur de la famille si cruellement éprouvée.

La couronne funéraire de notre Association amicale fut déposée sur la tombe. La Commission régionale de Bordeaux n'ayant appris que tardivement la triste nouvelle du décès, les Anciens Élèves du Groupe girondin ne purent, à leur grand regret, accompagner en grand nombre à sa dernière demeure notre bien regretté Camarade.

Pendant quarante-deux années, Pierrou participa à notre œuvre et témoigna de son large esprit de camaraderie et de son désir de voir toujours plus puissante et plus prospère notre chère Association.

En rendant cet hommage aux excellents sentiments de Pierrou, nous nous faisons un devoir de saluer de nouveau la mémoire de ce bon Camarade, et nous tenons à renouveler, ici, à sa famille et notamment à son fils, notre camarade Henri Pierrou (Ang. 1888), l'assurance de toute notre sympathie et l'expression de nos vives condoléances.

LA COMMISSION DES BULLETINS.

DENIS (ANATOLE)

Châlons 1864.

Le Groupe régional de l'Oise vient de faire une perte douloureuse, dans la personne de notre camarade Denis (Anatole), fabricant d'éventails, à Sainte-Geneviève (Oise), décédé le 4 août 1907.

Ses obsèques ont eu lieu le 7 août, au milieu d'une très nombreuse assistance, composée des maires et de beaucoup d'habitants de Sainte-Geneviève et des communes environnantes, et d'un grand nombre d'industriels de la région.

Un char couvert de superbes couronnes, parmi lesquelles on remarquait celle offerte par la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, précédait le corbillard.

Le camarade Seigre, président de la Commission régionale de Creil, et quelques Anciens Élèves qui s'étaient joints à lui représentaient la Société et nos Écoles.

Au cimetière, cinq discours ont été prononcés : par le Maire de Sainte-Geneviève ; par les ouvriers de l'usine A. Denis et C^{ie} ; par le Conseiller général du canton ; par l'Ingénieur-Directeur de la Compagnie du chemin de fer d'Hermes à Beaumont, dont Denis faisait partie du Conseil d'administration, et, enfin, par notre camarade Seigre.

Tous ceux qui ont pris la parole ont rappelé les mérites du défunt, tant comme homme public que comme homme privé ; tous ont proclamé son savoir, sa bienveillance et ont fait connaître les services qu'il avait rendus.

Ces témoignages de sympathie prouvent combien notre camarade était apprécié et aimé ; ils ont dû atténuer, autant que cela est possible, la douleur de sa famille si cruellement éprouvée.

Nous reproduisons, ci-après, les paroles d'adieu adressées au regretté disparu par notre camarade Seigre.

DISCOURS DE M. SEIGRE Châl. 1862)

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE CREIL.

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

Je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et en celui du Groupe régional de l'Oise que j'ai l'honneur de présider, dire quelques mots d'adieu à notre regretté camarade Denis. C'est avec une profonde émotion que je remplis cette triste mission, car je ne puis oublier que je connais Denis depuis son entrée, en 1864, à l'École de Châlons, où je me trouvais déjà depuis deux ans, et que, à partir de cette époque, c'est-à-dire pendant près de quarante-trois ans,

nous avons toujours entretenu les relations les plus amicales. Ce titre d'ami, seul, eût suffi pour me faire un devoir de prendre la parole dans cette triste circonstance.

Anatole Denis est né à Mouy (Oise) en janvier 1849. Entré à l'École de Châlons en 1864, comme je viens de le dire, il fut dans cette École un excellent élève, aimé de tous ses Camarades, et cet aspect sympathique, cette aménité, cette franchise qu'il possédait dès cette époque, étaient des qualités qu'il a toujours conservées, comme peuvent en témoigner ceux qui ont connu notre ami.

A sa sortie de l'École, nous trouvons Denis dessinateur dans la maison Blanpain de Rouen. Puis, un peu plus tard, il fut attaché aux établissements Windsor, alors dans toute leur renommée. Il les quitta pour entrer, en qualité de directeur, dans l'importante maison Mercier, de Louviers, s'occupant spécialement de la construction des machines de filature et de tissage.

C'est étant à la tête de cette maison qu'il se maria, à Sainte-Geneviève, où il vint se fixer, en 1878, comme associé avec son beau-père, M. Beauchet. Après la mort de ce dernier, il continua à diriger la fabrique d'éventails dont il est resté le gérant jusqu'à ce jour.

Que vous dirai-je de l'industriel que vous avez tous connu ? L'ingénieur des Arts et Métiers, le constructeur de machines pour la filature et le tissage a su adapter ses connaissances à sa nouvelle industrie, si différente pourtant de celles pour lesquelles l'avaient préparé ses études, et je crois pouvoir dire qu'il s'est montré à la hauteur de sa nouvelle fonction.

Il ne m'appartient pas de parler de l'homme public, mais ce que je tiens à déclarer, c'est que Denis a toujours été le bon Camarade que nous avons tous connu à l'École. Il n'oubliait pas son origine et s'intéressait à tout ce qui concernait la prospérité de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers. Il ne perdait pas de vue les Camarades qu'il avait connus dans leurs diverses situations et se réjouissait de leur prospérité.

Quoique malade, il a assisté à nos réunions de Creil, en 1906 et en mai dernier, relatives à la formation de notre Commission régionale. Je le vois encore à cette dernière rencontre. Il était si heureux d'être avec ses Camarades qu'il oubliait son mal.

En causant avec lui j'ai vu, aussi, combien il était satisfait de voir ses fils marcher sur ses traces.

Ayant d'excellents collaborateurs dans son gendre et dans son fils aîné,

il comptait pouvoir se décharger de plus en plus sur eux de sa besogne, et espérait bien se rétablir complètement.

A le voir si content, nous ne pouvions nous douter que, quelques mois plus tard, cet excellent ami nous serait ravi, succombant aux suites de la maladie dont il souffrait depuis longtemps.

Aujourd'hui, ce Camarade au caractère bienveillant n'est plus, mais tous ceux qui l'ont connu le regretteront profondément et garderont de lui le souvenir de ses grandes qualités.

Puisse le témoignage unanime de la sympathie qu'il a su inspirer, être un adoucissement à la douleur des siens. Personnellement, sa mort m'afflige on ne peut plus, et c'est avec une vive émotion que je lui dis le dernier adieu.

Repose en paix, mon cher ami,

Au nom de tous tes Camarades : Adieu!

LA COMMISSION RÉGIONALE DE CREIL.
